

## L'EAU DE LA REINE DE HONGRIE

---

Dans un de ses plus beaux contes, « La belle au bois dormant », que tous les enfants lisent aujourd'hui encore, PERRAULT nous raconte comment, lorsqu'elle atteignit sa dix-septième année, la princesse pénétra par hasard dans une chambre inconnue de tous, au château de son père, et comment, y ayant trouvé une vieille fileuse, elle céda à sa curiosité, toucha au fuseau et se piqua le doigt, comme l'avait annoncé la méchante fée ; mais la prédiction de la bonne fée s'accomplit tout aussitôt et au lieu de mourir la princesse tomba dans un profond sommeil. La cour entière essaya pour la réveiller de tous les moyens : « On jette de l'eau au visage de la princesse, on la délace, on lui frappe dans les mains, on lui frotte les tempes avec de l'eau de la reine de Hongrie ; mais rien ne la faisait revenir. » Et l'éditeur ajoute en note l'explication suivante : « Cette eau doit son nom à sainte Elisabeth, reine de Hongrie. »

Mais aujourd'hui, en dehors des dictionnaires, ce que l'on sait de l'eau de la reine de Hongrie se réduit à bien peu de chose. Lorsque nos élégantes versent sur un mouchoir brodé, à la dentelle légère comme un souffle, quelques gouttes d'eau de Cologne ou de quelque parfum merveilleux sorti des ateliers de Pinaud, de Coty ou d'Atkinson, songent-elles que pendant quelques siècles, par toute l'Europe, le roi des parfums fut un parfum hongrois, dont chaque goutte se payait au poids de l'or ? L'eau de la reine de Hongrie, « Hungarian water », avait sa place sur la table de toilette des dames de la cour, à Old Windsor, — dans le palais d'Elisabeth, la « reine vierge », — au Louvre, dans le

boudoir de Marie de Médicis ; mais elle ne manquait pas non plus dans la pharmacie de ménage des dames de la bourgeoisie, car elle servait à la fois de parfum, de cosmétique et de médicament. C'est de la sorte qu'elle passa dans le conte de fées de Perrault, dont le recueil, qui aujourd'hui encore charme les âmes des enfants et inspire le pinceau des artistes, parut au temps du Roi Soleil.

Bien d'autres choses, tombées depuis dans l'oubli, proclamaient jadis le raffinement et la distinction de la vie hongroise. Peire VIDAL est accueilli et apprécié dans les demeures seigneuriales de Bude, à la cour du roi IMRE (Eméric) ; des princes français, espagnols et anglais viennent chercher femme à la cour de Hongrie ; CLÉMENCE DE HONGRIE dort son dernier sommeil à Saint-Denis, au milieu des tombeaux des rois, et le voyageur hongrois est saisi d'émotion à la vue du monument funéraire, finement sculpté, de cette princesse ; AGNÈS DE CHATILLON (ANNE D'ANTIOCHE), l'épouse du roi BÉLA III de Hongrie, repose à côté de celui-ci dans l'église du couronnement à Bude. Ce furent les princesses hongroises et les dames de leur cour qui apportèrent en France la merveilleuse dentelle que, dans la langue de l'art appliqué, on désigne aujourd'hui encore du nom de « point de Hongrie. » L'« eau de la reine de Hongrie », elle aussi, représente un peu de cette ancienne splendeur hongroise que nous ne connaissons plus aujourd'hui que par la tradition.

Celle-ci rattache ce remède au nom de SAINTE-ELISABETH, mais les données historiques permettent de l'attribuer à la reine ELISABETH, épouse du roi CHARLES I<sup>er</sup> de Hongrie, de la famille des Anjou. Les plus anciennes se rencontrent dans un ouvrage de JOANNES PRAEVOTIUS, médecin de Padoue, qui, en 1606, emprunta ce qui s'y rapporte à un livre écrit par un vieux moine de Chypre ; ce livre, un bréviaire ancien, appartenait à la famille de Praevotius, laquelle le tenait de sainte Elisabeth. Il est probable que cette circonstance, jointe à la similitude de nom des deux princesses, a fait attribuer à sainte Elisabeth l'invention de cette eau merveilleuse.

Johannes Praevotius écrit ce qui suit :

« Cette fameuse Panacée, qui guérit tous les maux, doit son nom à Elisabeth, épouse du roi Charles I<sup>er</sup> de Hongrie. C'est la reine elle-même qui, en son bréviaire, en a décrit la préparation et le mode d'emploi : « Moi (sic), Elisabeth, reine des Hongrois, étant torturée par la goutte, en ma soixante-treizième année, j'ai fait usage de cette médecine, dont un vieil ermite m'a révélé le secret. Sur quoi je n'ai pas tardé à éprouver un grand soulagement ; mon corps entier s'en est trouvé rajeuni, et j'ai paru si belle que le roi de Pologne m'a demandée en mariage, moi, la vieille veuve. Mais mon amour pour notre Seigneur Jésus-Christ m'a empêchée d'accepter cette offre. Pour la médecine, voici comme elle se prépare : prenez de l'alcool de vin passé quatre fois par l'alambic : trois parts ; du romarin, feuilles et fleurs : deux parts ; mettez en quelque vase et gardez bien clos cinquante heures durant, en un lieu chaud, puis distillez dans l'alambic : Prenez-en une fois par semaine, le matin, dans un mets solide ou liquide, gros comme une drachme ; tous les jours, au matin, lavez-en votre visage et vos membres malades. Cette eau rendra toute sa vigueur à vos membres affaiblis, ravivera votre entendement, ravivera vos pensées, éclaircira la lumière de vos yeux et prolongera vos jours. »

Ainsi donc, à proprement parler, l'eau de la reine de Hongrie n'est autre chose que l'esprit de romarin, que l'on vend encore de nos jours, sous le nom de « spiritus rosmarini », chez tous les pharmaciens, et qui dans les villages hongrois compte au nombre des remèdes domestiques, bien qu'il ne soit plus désigné sous le nom glorieux qu'il portait jadis et que nous a transmis, à côté des dictionnaires anglais et français, le charmant conte de Perrault.

(Université de Pécs).

Vilmos TOLNAI.

---